

## Acte I, scène 1

LISETTE. — Quoi, vous n'épouserez pas celui qu'il<sup>1</sup> vous destine ?

SILVIA. — Que sais-je; peut-être ne me conviendra-t-il point, et cela m'inquiète.

5 LISETTE. — On dit que votre futur est un des plus honnêtes du monde, qu'il est bien fait, aimable, de bonne mine, qu'on ne peut pas avoir plus d'esprit, qu'on ne saurait être d'un meilleur caractère ; que voulez-vous de plus ? Peut-on se figurer de mariage plus doux ? d'union plus délicieuse ?

10 SILVIA. — Délicieuse ! que tu es folle avec tes expressions !

LISETTE. — Ma foi, Madame, c'est qu'il est heureux qu'un  
amant de cette espèce-là veuille se marier dans les formes ;  
il n'y a presque point de fille, s'il lui faisait la cour, qui ne fût  
en danger de l'épouser sans cérémonie ; aimable, bien fait,  
15 voilà de quoi vivre pour l'amour, sociable et spirituel, voilà  
pour l'entretien de la société : pardi, tout en sera bon dans  
cet homme-là, l'utile et l'agréable, tout s'y trouve.

SILVIA. — Oui dans le portrait que tu en fais, et on dit qu'il  
y ressemble, mais c'est un, *on dit*, et je pourrais bien n'être  
20 pas de ce sentiment-là, moi ; il est bel homme, dit-on, et  
c'est presque tant pis.

LISETTE. — Tant pis, tant pis, mais voilà une pensée bien  
hétéroclite !

SILVIA. — C'est une pensée de très bon sens ; volontiers un  
25 bel homme est fat, je l'ai remarqué.

LISETTE. — Oh, il a tort d'être fat ; mais il a raison d'être  
beau.

SILVIA. — On ajoute qu'il est bien fait ; passe.

LISETTE. — Oui-da, cela est pardonnable.

---

1. Il s'agit de M. Orgon, le père de Silvia.

- 30 SILVIA. — De beauté, et de bonne mine je l'en dispense, ce sont là des agréments superflus.
- LISETTE. — Vertuchoux ! si je me marie jamais, ce superflu-là sera mon nécessaire.
- SILVIA. — Tu ne sais ce que tu dis ; dans le mariage, on a
- 35 plus souvent affaire à l'homme raisonnable, qu'à l'aimable homme : en un mot, je ne lui demande qu'un bon caractère, et cela est plus difficile à trouver qu'on ne pense ; on loue beaucoup le sien, mais qui est-ce qui a vécu avec lui ?

## INTRODUCTION

---

### **Situer le passage**

Ce dialogue se situe au milieu de la première scène du *Jeu de l'amour et du hasard*. Lisette, la femme de chambre de Silvia, vient rapporter à sa maîtresse l'entretien qu'elle a eu avec M. Orgon, le père de la jeune fille. Celui-ci a formé un projet de mariage pour Silvia, mais celle-ci n'a pas encore vu son prétendant. M. Orgon ayant demandé à Lisette si sa fille était contente à l'idée de se marier, la suivante a répondu qu'elle l'était en effet. Silvia, indignée que Lisette ait pris la liberté de répondre à sa place, lui en fait reproche. Le ton monte entre les jeunes filles. La querelle porte principalement sur les charmes et les dangers du mariage.

### **Dégager des axes de lecture**

Dans une pièce de théâtre, une scène d'exposition a pour fonction d'informer le spectateur sur les personnages principaux et le nœud de l'action. Cette première scène ne déroge pas à la règle. Elle nous présente l'héroïne, Silvia et sa confidente, Lisette. Un troisième personnage important est évoqué par le portrait qu'en fait Lisette : c'est le jeune homme que M. Orgon souhaite faire épouser à sa fille. Ainsi l'enjeu principal de l'action est-il posé : Silvia épousera-t-elle celui que son père lui destine ? Le dialogue entre Silvia et Lisette révèle précisément les incertitudes et les rêves que ce mariage fait naître chez les deux jeunes filles.

Leur conversation se transforme en une querelle sur la définition du mari idéal. Maîtresse et suivante confrontent, avec une vivacité teintée d'ironie, deux points de vue opposés.

## **PREMIER AXE DE LECTURE**

### **DEUX JEUNES FILLES FACE À L'AVENIR**

Cette première scène dessine d'emblée les caractères de Silvia et de Lisette. La maîtresse apparaît réfléchie, inquiète mais en même temps sûre de ses goûts. La suivante est plus spontanée, plus enthousiaste, plus conformiste aussi. C'est elle qui décrit le prétendant de Silvia comme l'homme idéal.

#### **Les Incertitudes de Silvia**

Silvia est présentée dans cette scène comme une jeune fille incertaine de son avenir et désireuse, pourtant, d'en décider. Son inquiétude est la conséquence d'une situation classique à la fois au théâtre et dans la société de l'époque : un père a décidé de marier sa fille avec un homme qu'elle ne connaît pas. Dans ces unions « programmées » par les familles nobles, l'amour n'avait souvent que peu de place, l'intérêt de caste primant sur celui des individus. Dans les comédies de Molière (*Le Tartuffe*, 1664 ; *Les Femmes savantes*, 1672), on voit ainsi des pères ou des mères décider du sort de leurs enfants sans leur consentement. Dans *Le Jeu*, les données initiales sont différentes : M. Orgon, le père de Silvia, se préoccupe des sentiments de sa fille. Celle-ci en profite pour exprimer ses doutes qu'elle confie à sa femme de chambre.

L'incertitude de Silvia est marquée dans ce passage par des interrogations (« Que sais-je ? », « qui est-ce qui a vécu avec lui ? ») et des adverbes modalisateurs (« *peut-être* », « c'est *presque* tant pis »). Son inquiétude porte sur l'avenir : le futur des verbes (« peut-être ne me *conviendra-t-il* point ») cède bientôt la place au conditionnel (« je *pourrais* bien n'être pas de ce sentiment-là, moi »).

La principale source des craintes de Silvia est dans la conscience d'un décalage entre ce qu'on dit de son prétendant et ce qu'il est

peut-être réellement. Cette exigence de vérité est un autre caractère essentiel du personnage qui refuse d'être dupé par les apparences, par les « on dit ». Silvia, malgré son jeune âge, semble avoir déjà réfléchi aux dangers du mariage et elle paraît dotée d'un sens de l'observation qu'elle met en évidence à la fin de la scène 1 en brochant trois portraits d'hommes hypocrites. Elle n'hésite pas à tirer des leçons de son expérience en affirmant : « volontiers un bel homme est fat, je l'ai remarqué ». Le personnage de Silvia apparaît d'emblée beaucoup plus complexe que celui de Lisette.

## **L'optimisme de Lisette**

Lisette est une suivante pleine de vivacité, de spontanéité, d'optimisme. Elle manifeste d'abord sa surprise devant les réactions de sa maîtresse à l'idée du mariage. Les exclamations qui émaillent son discours (« Quoi », « voilà une pensée bien hétéroclite ! », « Vertuchoux ! ») traduisent son incompréhension. Elle interroge sa maîtresse dont les répugnances lui paraissent une énigme : « Quoi, vous n'épouserez pas, celui qu'il vous destine ? », « Que voulez-vous de plus ? ». C'est que Lisette conforme sa pensée aux usages : il ne lui vient pas à l'esprit qu'on puisse refuser un beau mariage ou un bel homme, ce qu'exprime avec force l'interrogation rhétorique : « Peut-on se figurer de mariage plus doux ? d'union plus délicieuse ? » La liberté de pensée dont fait preuve Silvia lui semble incongrue.

Lisette essaye par ailleurs de rassurer sa maîtresse sur l'avenir, en lui présentant le mariage sous les couleurs les plus attrayantes. Pour cela, elle fait le portrait de son « futur » en homme idéal.

## **Le portrait du mari idéal**

Avant même que ne soit prononcé le nom de Dorante, le prétendant de Silvia (sc. 2), avant même qu'il ne paraisse chez M. Orgon (sc. 5), le jeune homme est présenté par Lisette comme un modèle d'homme et de mari. En deux répliques, Lisette rapporte tout ce qu'il y a de flatteur dans la réputation de Dorante, avec un enthousiasme débordant. Elle manie le superlatif et l'hyperbole : « un des plus honnêtes du monde », « on ne peut avoir plus d'esprit », « on ne saurait être d'un meilleur

caractère». Elle multiplie les termes mélioratifs (« bien fait, aimable, de bonne mine») dans des phrases accumulatives. Elle joint à l'éloge du physique celui du moral dans une longue phrase qui joue sur des parallélismes de construction : « aimable, bien fait, voilà de quoi vivre pour l'amour, sociable et spirituel, voilà pour l'entretien de la société». Elle conclut avec une éloquence exagérée qui fait sourire : « tout en sera bon dans cet homme-là, l'utile et l'agréable, tout s'y trouve. »

Pour renforcer son argumentation, elle laisse entendre qu'un tel homme, s'il n'était honnête, pourrait bien « épouser » les jeunes filles « sans cérémonie ». On peut voir dans cette remarque une allusion aux mœurs libertines du règne de Louis XV. C'est précisément d'un trop bel homme, volontiers « fat » (vaniteux), sinon volage que se méfie Silvia. La querelle entre maîtresse et suivante est lancée.

---

## **DEUXIÈME AXE DE LECTURE**

---

### **UNE QUERELLE ENTRE MAÎTRESSE ET SUIVANTE**

---

#### **L'enjeu de la dispute**

Dans la première scène des *Femmes savantes* de Molière, deux sœurs, Henriette et Armande, se disputent pour savoir si une fille doit se réjouir de se marier (acte I, sc. 1). Marivaux reprend ce thème en donnant à la querelle un sens différent : ce ne sont plus des sœurs mais une maîtresse et sa femme de chambre qui s'entretiennent et s'opposent dans leurs jugements. Les critiques formulées par Silvia n'en font pas une « précieuse ridicule » systématiquement ennemie du mariage mais une jeune fille qui, à bon droit, s'interroge sur les conventions sociales. Dans cet extrait, ce que Silvia met en question, c'est l'idéal stéréotypé du mari physiquement aimable. Elle explique sa réticence sous la forme d'une maxime : « dans le mariage, on a plus souvent affaire à l'homme raisonnable qu'à l'aimable homme. » Elle pourrait faire sienne cette maxime de La Rochefoucauld : « Il y a de bons mariages, mais il n'y en a point de délicieux. » Voilà pourquoi elle réplique à Lisette qui lui vante l'« union délicieuse » qui l'attend : « Délicieuse ! que tu es folle avec tes expressions ! »



## **La progression de la dispute**

Le dialogue entre Silvia et Lisette rebondit ainsi constamment sur des expressions auxquelles maîtresse et suivante n'accordent pas la même valeur. C'est tout d'abord le « on dit que » de Lisette, gage aux yeux de la femme de chambre d'un assentiment général aux qualités de Dorante, qui est contesté par Silvia : « c'est un, *on dit*, et je pourrais bien n'être pas de ce sentiment-là, moi ; il est bel homme, dit-on, et c'est presque tant pis. »

Cette dernière idée est à son tour critiquée par Lisette et l'opposition s'exprime sous la forme de l'antithèse : « voilà une pensée bien hétéroclite »/« C'est une pensée de très bon sens. » À Silvia qui note qu'un bel homme est souvent fat, Lisette répond par une concession immédiatement renversée : « il a tort d'être fat ; mais il a raison d'être beau » et ajoute ironiquement : « cela est pardonnable. »

La dispute entre les jeunes filles est aussi une opposition de styles. Les tournures familières de Lisette (« Ma foi », « pardi », « oui-da », « Vertuchoux ») soulignent de manière humoristique l'écart social entre suivante et maîtresse. À travers cet échange, deux « morales » s'affrontent.

## **Des jugements opposés**

Silvia et Lisette n'ont pas la même appréciation du mariage. La suivante privilégie l'apparence, la beauté, la « bonne mine » du « futur ». Silvia n'y voit que des « agréments superflus » ce qui fait dire à Lisette, dans un nouveau trait d'ironie : « si je me marie jamais, ce superflu-là sera mon nécessaire. » Cette dernière phrase montre à quel point la femme de chambre rêve de prendre la place de sa maîtresse, mais aussi ce qui les sépare. Pour Silvia, la raison, le « bon caractère » doivent primer sur les charmes extérieurs.

## **CONCLUSION**

Cette scène d'exposition, par sa gaîté et la vivacité d'une conversation où maîtresse et suivante prennent tour à tour l'avantage, permet de présenter au spectateur ces deux personnages de manière

naturelle. Leurs différences sont soulignées. Chacune cherche à convaincre l'autre de sa vision de l'homme idéal . Lisette apparaît plus matérialiste dans ses goûts mais aussi plus respectueuse des conventions. Silvia, plus consciente des réalités, veut préserver sa liberté en évitant les hasards d'un mariage malheureux. Sa critique des apparences justifie par avance le stratagème qu'elle va imaginer pour mieux connaître la véritable personnalité de son prétendant.